

# LA POLITIQUE RACIALE DE L'ALLEMAGNE NAZIE COMME FONDEMENT PSEUDO-INTELLECTUEL DU PÉRITOCIDE NAZI

*Le pourquoi du péritocide nazi est une question qui admet plusieurs réponses. L'une de ces réponses est l'impact économique des soins prodigués aux malades mentaux. Les nazis n'hésitaient d'ailleurs pas à en parler dans leur propagande. En 1938, la population allemande pouvait par exemple lire le texte suivant : « Ce malade héréditaire coûte 60 000 Reichsmarks à la communauté. Compatriote, c'est aussi ton argent. » Pourtant, le péritocide nazi ne peut raisonnablement pas être ramené à ce seul aspect financier. Dans cette rubrique, nous analyserons plus en détail les considérations idéologiques qui ont donné lieu à un programme d'extermination dans le cadre duquel des bourreaux ont exécuté leurs propres concitoyens. Nous montrerons en outre que les nazis n'ont été ni les seuls ni les premiers à tenir ce raisonnement. Plusieurs siècles avant l'arrivée du nazisme, une élite intellectuelle principalement issue de la société industrialisée occidentale avait en effet essayé de catégoriser la « race humaine », créant ce faisant une sorte de hiérarchie au sein de celle-ci. Au fil des siècles, et notamment après la révolution industrielle, avec l'émergence des puissances capitalistes et scientifiques, ce qui était au départ une discipline linguistique relevant des sciences humaines s'est transformée en système de races maîtres et de races esclaves. En Allemagne, ce phénomène a été poussé à l'extrême, opprimant au sein de la population les personnes jugées dignes de vivre et les autres.*

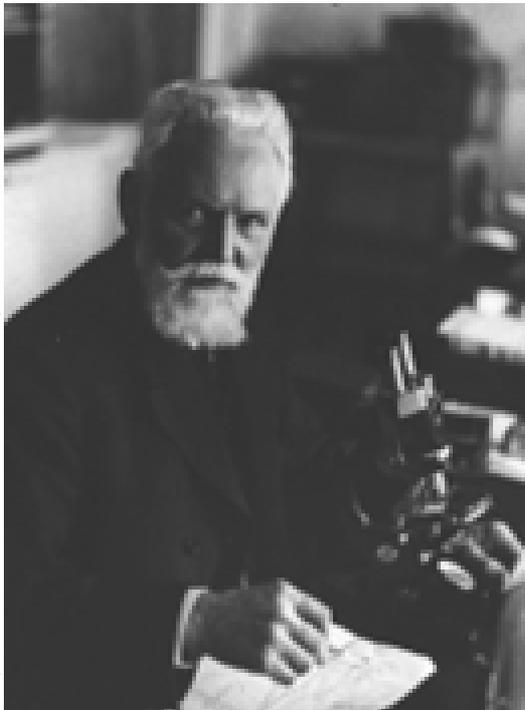
L'idéologie nazie repose sur plusieurs concepts tels que l'eugénisme, imaginé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par le Britannique Francis Galton, et le suprémacisme blanc (aryen), qui place les Germains (Allemands) au sommet de la pyramide sociale et considère la race sémite comme un danger. Notre article retrace l'évolution de cette pensée. Nous sommes au début du 20<sup>e</sup> siècle, une époque marquée par d'innombrables découvertes. Dans les domaines de la recherche et de l'innovation, les scientifiques allemands surpassent ceux des autres pays. Nouvel État unifié, l'Empire allemand, proclamé en 1871 à Paris après la victoire de l'Allemagne sur la France de Napo-

léon III, rejoint les grands acteurs mondiaux de la politique internationale et de la colonisation. Les effets de la colonisation apportent toutefois de l'eau au moulin des penseurs racistes allemands. Pour certains, faire passer les avantages commerciaux et économiques avant toute forme d'idéologie est tout simplement inacceptable. Deux personnalités marqueront de leur empreinte le développement de la pensée raciale dans l'Allemagne du début du 20<sup>e</sup> siècle : Alfred Ploetz et Ernst Rüdin. Leurs théories seront reprises quelques décennies plus tard par les idéologues nazis.

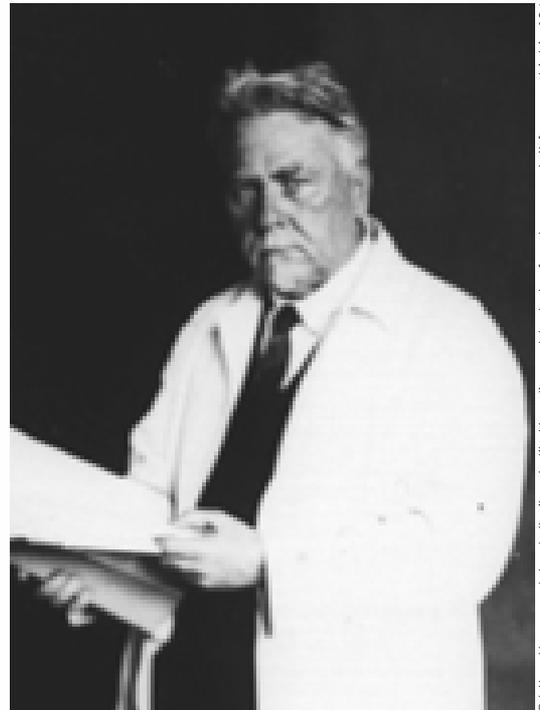
Alfred Ploetz (1860 – 1940) est un biologiste et médecin allemand,

mais également un fervent partisan du darwinisme social et de la raciologie. Au cours de ses études, il a découvert la théorie de l'évolution de Darwin et la pensée d'Ernst Haeckel, le médecin allemand qui avait fait connaître les travaux de Darwin en Allemagne. Ploetz est un ardent promoteur de la pensée raciale. Il est convaincu de la supériorité évolutionnaire du peuple allemand. En réalité, de nombreux penseurs s'étaient déjà penchés sur cette question, et le philosophe Johann Gottlieb Fichte (1762 – 1814) avait déjà jeté les bases du nationalisme romantique allemand. Malgré son statut de scientifique éminent de l'Empire allemand, Alfred Ploetz est

Alfred Ploetz (à gauche) et Ernst Rüdin (à droite) font partie des précurseurs de l'idéologie raciale nazie. En 1905, ils ont fondé ensemble la *Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene*, une organisation dont les travaux ont largement influencé la pensée eugénique de l'entre-deux-guerres, servant ensuite de base théorique au péritocide nazi.



© <https://www.nsdoku.de/en/lexikon/artikel/alfred-ploetz-14>



© <https://www.nsdoku.de/lexikon/artikel/ruedin-ernstdeutsche-forschungsanstalt-fuer-psychiatrie-174>

également adepte de l'ésotérisme. En 1907, il fonde avec un petit groupe de suprémacistes la société secrète *Rettung der nordischen Rasse* (sauvetage de la race nordique), qui donnera plus tard naissance à la « *nordisch-germanische Rassenhygiene* », l'hygiène de la race nordique-germanique. Outre la supériorité raciale allemande, Ploetz défend une certaine unité raciale, comme le montre l'un de ses travaux intitulé *Die Tüchtigkeit unserer Rasse und der Schutz der Schwachen* (La qualité de notre race et la protection des faibles) publié en 1895, c'est-à-dire la même année que le livre *Das Recht auf den Tod* (Le Droit à la mort) d'Adolf Jost. Dans cet ou-

vrage, Ploetz laisse libre cours à sa vision utopique et décrit un monde parfait régi par les principes de l'unité raciale eugénique. Un passage nous semble ici particulièrement intéressant, car il traite de la reproduction, qui doit, selon l'auteur, être permise ou limitée en fonction de critères moraux et intellectuels. Ploetz propose également de constituer un collège médical chargé de statuer sur les cas spécifiques d'enfants faibles, malades ou handicapés physiquement ou mentalement, qui doivent d'après lui être éliminés par administration de petites doses de morphine, et ce, « pour le seul bien de la société ». Il explique en outre que l'aide apportée aux malades, aux

aveugles, aux sourds et aux déficients mentaux fait obstacle au progrès naturel du peuple. La seule aide sociale qui doit être préservée est la garantie que tout le monde dispose des mêmes opportunités.

Alfred Ploetz introduit, avec Wilhelm Schallmayer, l'eugénisme en Allemagne. Au lieu de reprendre le mot anglais « *eugenics* » ou son équivalent allemand « *Eugenik* », il opte pour le terme « *Rassenhygiene* » et fonde, en 1905, la *Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene* (Société allemande d'hygiène raciale), qui bénéficie, entre autres, du soutien du fameux Ernst Haeckel, dont nous avons parlé ci-dessus. Lorsque Hitler arrive au pouvoir, en

1933, Ploetz salue les idées exposées par ce dernier dans *Mein Kampf*.

Psychiatre né en suisse, Ernst Rüdin (1874 – 1952) s'intéresse aux idées d'extrême droite depuis ses années estudiantines. Il souscrit donc rapidement à la pensée raciste de son époque. Il compte parmi les cofondateurs de la *Deutsche Gesellschaft für Rassenhygiene* mentionnée ci-dessus, œuvrant aux côtés d'Alfred Ploetz, qui est également son beau-frère. Le titre de sa thèse de psychiatrie, *Über die klinischen Formen der Seelensstörungen bei zu lebenslänglicher Zuschausstraf Verurteilten* (Les formes cliniques des troubles psychiques chez des condamnés à la détention à la vie), ne laisse planer aucun doute sur ses convictions. Il laisse également libre cours à ses idées raciales dans la revue *Archiv für Rasse- und Gesellschaftsbiologie* (Archives de biologie raciale et sociale), dont il est le rédacteur. Après la *Machtsübernahme* des nazis, en 1933, Rüdin est admiré pour ses idées. Les nazis le considèrent comme l'un des grands pionniers de la politique nationale-socialiste dans les domaines de la santé et de la science. L'année de la prise de pouvoir d'Hitler, Rüdin devient président du groupe de travail *Rassenhygiene und Rassenbeleid* (hygiène raciale et politique ra-

ciale), qui dépend du ministère de l'Intérieur. La loi sur la stérilisation entrée en vigueur le 1er janvier 1934 est en partie basée sur les travaux de Rüdin ; le « matériel génétique biologiquement inférieur » doit être restreint par stérilisation forcée. Pendant le périticide nazi centralisé (Aktion T4), il est parfaitement au fait de ce qu'il se passe au sein des établissements psychiatriques, et salue la mise en œuvre pratique des bases théoriques qu'il défend. À titre personnel, il juge le travail des psychiatres inutile, estimant que ces médecins ont pendant trop longtemps retardé l'extermination des patients en entretenant une « protection compulsive de tout ce qui est faible, malade et mourant ».

Avant la Première Guerre mondiale, les idées de Ploetz et Rüdin en matière d'hygiène raciale n'étaient en réalité que des théories débattues dans les milieux universitaires. À la Belle époque, l'Allemagne était un pays qui vivait avec son temps et croyait au triomphe de l'homme sur la nature par la science. Et cela transcendait la société scientifique allemande. Les grandes puissances européennes imposaient leur marque sur l'ensemble du monde, non seulement par leur politique colonialiste, mais aussi par l'introduction (forcée) de leur

vision en matière de progrès, d'organisation et de division des territoires. Mais la confrontation entre les puissances européennes pendant la Première Guerre mondiale a tout remis en question. Les pays défaits ont perdu bien plus que leurs colonies ; ils ont été dépouillés de leur prestige. Seule la rancune est restée. Après la chute de l'Empire allemand, en 1918, le peuple allemand a subi humiliation sur humiliation. Les groupes d'extrême droite ont alors poussé comme des champignons, mus par une seule et même question : comment la grande Allemagne a-t-elle pu perdre cette guerre ? Il ne leur a pas fallu longtemps pour pointer les Juifs du doigt. Mais les extrémistes ne se sont pas arrêtés là ; ils se sont aussi demandé comment rendre au peuple allemand la place qu'il mérite. Les vaillants Allemands qui avaient pris les armes pour défendre leur pays avaient péri au front tandis que des citoyens « de moindre valeur » (par exemple les malades mentaux) avaient survécu. Dans le numéro suivant, nous nous intéresserons à la proposition d'un juriste et d'un médecin bien décidés à prendre une mesure extrême : exterminer celles et ceux qu'ils jugent indignes de vivre. ■

*Dans cet article, nous avons parlé de Ploetz et Rüdin, mais de nombreux scientifiques et pseudo-scientifiques ont également couché leurs idées par écrit. Voici quelques sujets d'intérêt. Peux-tu tracer des parallèles avec l'article ?*

1. Aux États-Unis, la guerre civile (1861 – 1865) s'est soldée par l'abolition de l'esclavage dans le Sud. Les esclaves noirs sont alors devenus des hommes libres, ce qui n'était pas pour plaire à tout le monde.
2. Quatre personnages (certains ont changés le monde, d'autres sont plus controversés) qui ont avancé leurs théories : le botaniste Jean-Baptiste de Lamarck (1744 – 1829), le biologiste Charles Darwin (1809 – 1882), le sociologue Herbert Spencer (1820 – 1903) et le statisticien Francis Galton (1822 – 1911).
3. L'impact sociologique de la Révolution industrielle (19<sup>e</sup> siècle) et l'arrivée du capitalisme et du socialisme.

Vous trouverez chaque trimestre dans votre *TRACES DE MÉMOIRE* une application pédagogique avec une fiche didactique à utiliser en classe ou à conserver. Ces fiches sont également à télécharger sur notre site internet [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) sous l'onglet « pédagogie ».